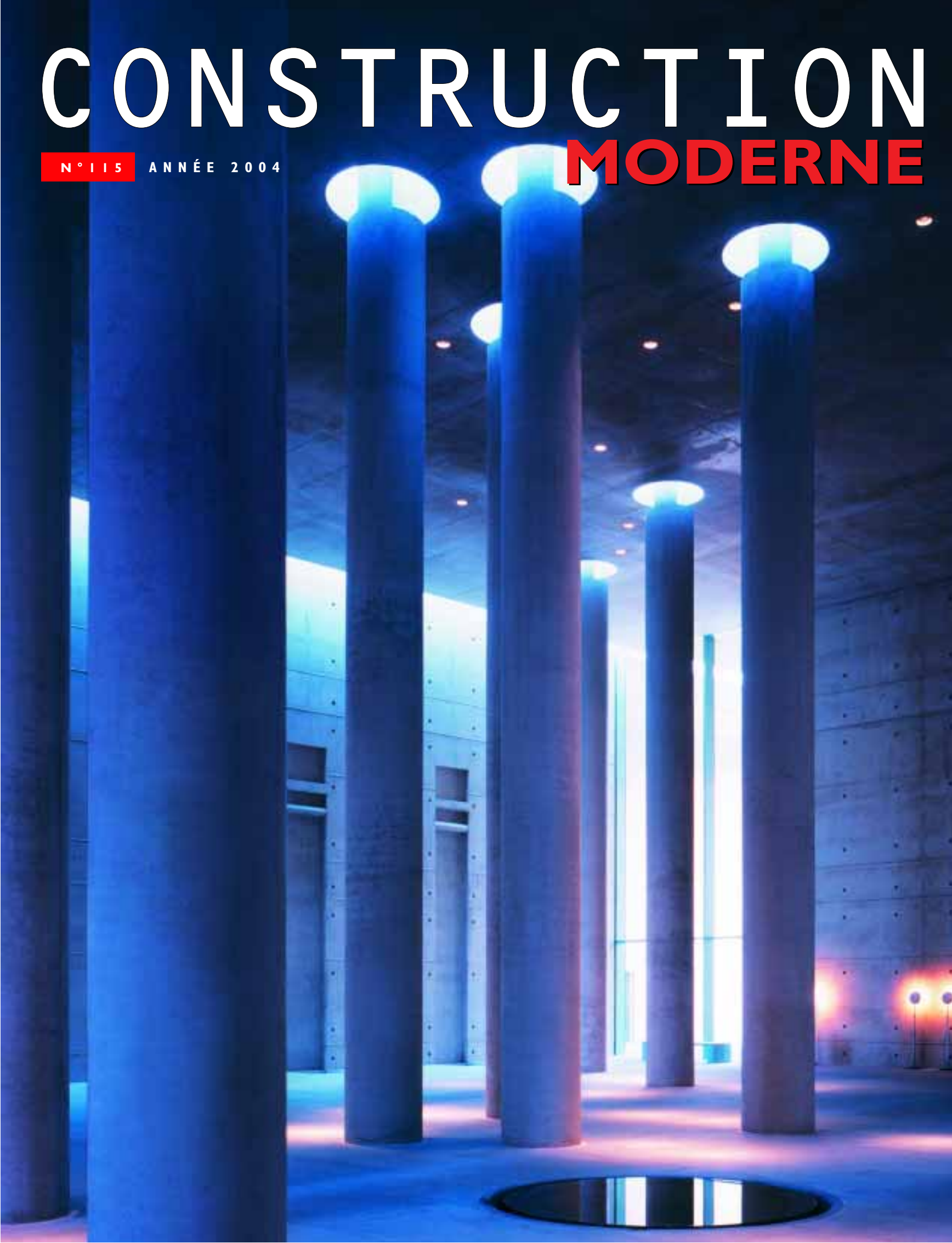


CONSTRUCTION

MODERNE

N° 115 ANNÉE 2004



Sommaire – n° 115

 >>> En couverture : crématorium de Baumschulenweg par Axel Schultes (photo de Werner Huthmacher).	réalisations	REIMS – Médiathèque	PAGES 01 04
		Architectes : Lipa et Serge Goldstein La médiathèque et le château d'eau	
		ÉCOLES	PAGES 05 09
		Architecte : Pascal Quintard-Hofstein Trois variations sur l'horizontalité	
		RHÔNE – Logements	PAGES 10 14
		Architecte : Raphaël Pistilli Prise de position sociale et architecturale	
	solutions béton	PAREMENTS	PAGES 15 22
		Volumes et textures pour architectes inspirés	
	réalisations	AMIENS – École d'infirmières	PAGES 23 26
		Architectes : Ph. Deprick et J.-L. Maniaque Philosophes de la soustraction	
		SAINT-BRIEUC – Hôtel de police	PAGES 27 30
		Architecte : Alain Le Houedec, Axe Architecture Tenue de rigueur pour un édifice emblématique	
	portrait	AXEL SCHULTES	PAGES 31 35
		Une architecture en quête d'archaïsme et de modernité	
	bloc-notes	• Actualités • Livres	PAGE 36

éditorial

Les projets primés à l'occasion de la 6^e session du concours "Bétons, matière d'architecture" sont actuellement exposés à l'Institut français d'architecture à Paris. Ils seront également visibles cette année dans les communes partenaires du concours et dans différentes écoles d'architecture. La qualité de ces projets incitera de nombreux étudiants des écoles d'architecture et d'ingénieurs à participer à la prochaine session du concours, dont le thème sera annoncé à l'automne. Ils montrent aussi combien les bétons savent répondre aux aspirations des architectes contemporains. Le dossier "Solutions bétons", consacré aux parements, confirme cette infinie diversité de formes, de textures, de traitements de surface et de couleurs. Les projets publiés témoignent aussi du talent des architectes qui conçoivent avec ces bétons des édifices répondant aux exigences esthétiques et techniques de notre temps. Autant de points de vue que viendra couronner le portrait consacré à Axel Schultes et à sa perception unique du matériau.

ANNE BERNARD-GÉLY,

délégué général du syndicat français de l'industrie cimentière,
directeur général de Cimbéton

CONSTRUCTION MODERNE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Anne Bernard-Gély
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Roland Dallemagne
CONSEILLERS TECHNIQUES : Philippe Gégout ;
Patrick Guiraud ; Serge Horvath

CIMbéton
CENTRE D'INFORMATION SUR
LE CIMENT ET SES APPLICATIONS

7, place de la Défense • 92974 Paris-la-Défense Cedex
Tél. : 01 55 23 01 00 • Fax : 01 55 23 01 10

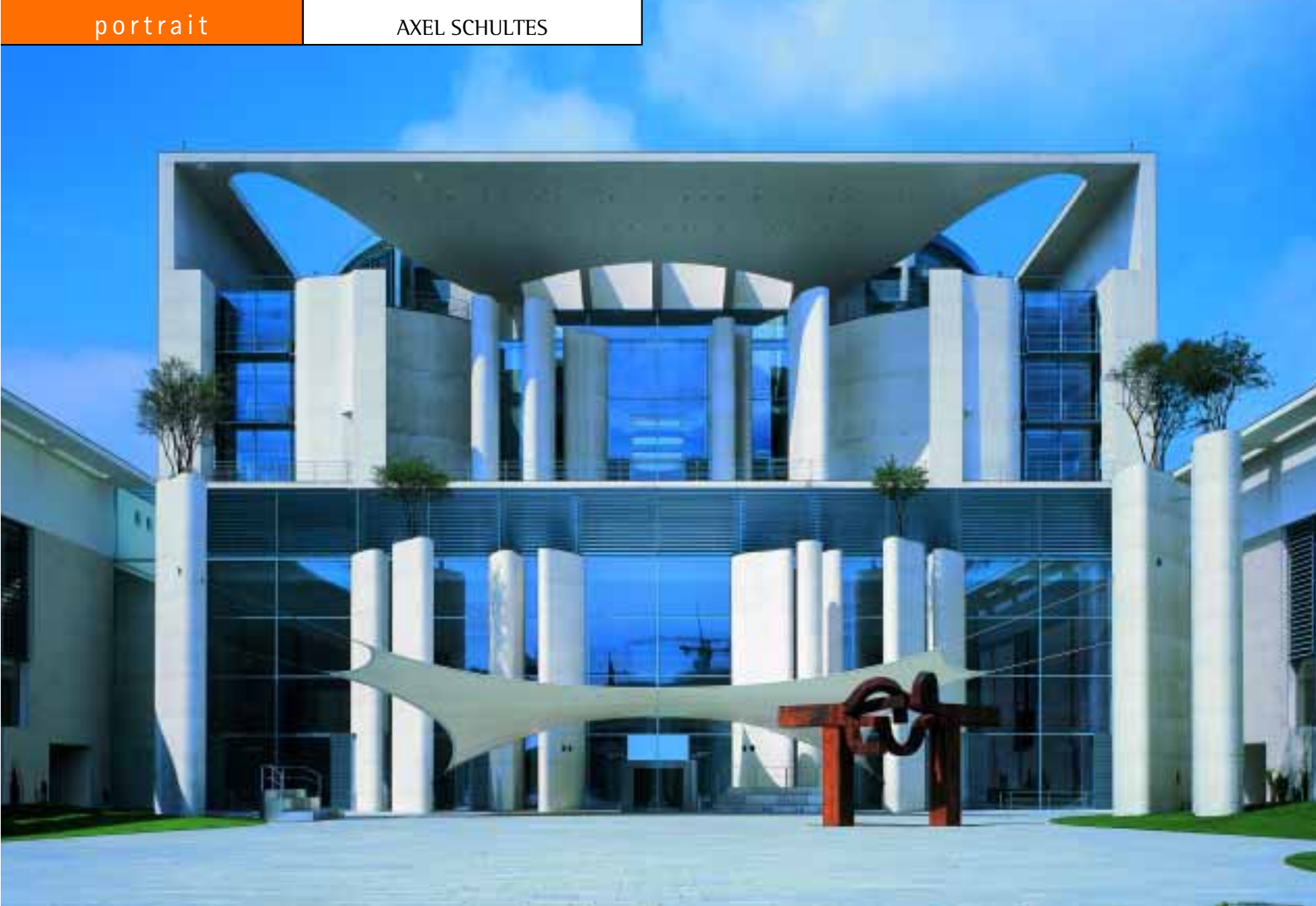
• E-mail : centrinfo@cimbeton.net
• Internet : www.infociments.fr

La revue *Construction moderne* est consultable
sur www.infociments.fr

CONCEPTION, RÉDACTION ET RÉALISATION :
L'AGENCE PARUTION
41, rue Greneta – 75002 Paris

RÉDACTEUR EN CHEF : Norbert Laurent
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINT : Maryse Mondain
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Philippe François
MAQUETTISTE : Sylvie Conchon

Pour les abonnements, fax : 01 55 23 01 10,
E-mail : centrinfo@cimbeton.net
Pour tout renseignement concernant la rédaction,
tél. : 01 53 00 74 13



Une architecture en quête d'archaïsme et de modernité

●●● LA RICHESSE DE L'ARCHITECTURE DE AXEL SCHULTES RÉSIDE DANS UNE CONCEPTION QUI PROCÈDE D'UNE INVERSION ENTRE PLEIN ET VIDE, EN CREUSANT DES ESPACES OUVERTS ET FERMÉS DANS DES VOLUMES PRIMAIRES, DE MANIÈRE À CE QUE LES LIMITES BÂTIES DEVIENNENT POREUSES. IL DÉMONTRE, DANS LA CHANCELLERIE COMME DANS LE CRÉMATORIUM DE BERLIN, SA CAPACITÉ À CONFIER AU BÉTON LA VALEUR DE LA PIERRE, À TRAVERS UNE VOLONTÉ DE DONNER À L'ESPACE UNE CONSISTANCE TECTONIQUE TRANSCENDÉE PAR LA LUMIÈRE, POUR ATTEINDRE FINALEMENT À LA LÉGÈRETÉ.



1



2

I l n'est pas donné à beaucoup d'architectes, dans nos démocraties, d'avoir un jour à construire pour leur pays le plus haut lieu du pouvoir. Cette expérience unique, l'architecte berlinois Axel Schultes l'a vécue jusqu'au bout, critiques et polémiques incluses ; après l'énergie déployée, son agence connaît aujourd'hui le contre-coup d'une activité intense qui l'a monopolisée pendant près de 10 ans, et qui cherche maintenant un nouveau souffle. Né à Dresde en 1943, Axel Schultes obtient son diplôme de l'université technique de Berlin en 1969 et travaille à Berlin, en association avec Dietrich Bangert, Bernd Jansen et Stephan Scholz de 1974 à 1991. Il participe à de nombreux concours internationaux, dont la bibliothèque d'Alexandrie et le musée d'Histoire allemande de Berlin. Après avoir réalisé le Kunstmuseum de Bonn, il crée sa propre agence en 1992, avec ses associés Charlotte Frank et Christophe Witt, avant de remporter en 1993 le concours d'urbanisme pour le nouveau quartier gouvernemental du Spreebogen à Berlin. En dehors de ses travaux pour la Chancellerie, qui lui ont valu une notoriété indiscutable en dehors de l'Allemagne, il

a notamment réalisé le crématorium de Baumschulenweg, au sud-est de Berlin, qui représente l'édifice dans lequel Axel Schultes réussit à concrétiser de manière exemplaire certaines de ses préoccupations architecturales. Il y poursuit sa quête d'une architecture aux résonances archaïques, trouvant ses sources dans la tradition orientale de notre culture, qui va du temple de Karnak ou de celui de Saqqarah, dans l'ancienne Égypte, à la basilique Sainte-Sophie d'Istanbul. Pour ce lieu public et laïc, il va chercher ses références dans le symbolisme pré-chrétien des temples païens.

● Rituel païen

Il rejoint en cela le cadre intellectuel du courant expressionniste allemand du début du xx^e siècle, qui, avec des architectes comme Peter Behrens, Walter Gropius ou Bruno Taut, a trouvé son inspiration dans les formes prototypiques du temple égyptien ou indien, pour tenter de traduire une nouvelle vision d'un espace pour la communauté, hors des modèles conventionnels. Réaliser un crématorium, pour Axel Schultes, signifiait avant tout, créer *"un lieu de calme et de silence"* ; il s'agissait

de réaliser un lieu de rassemblement pour les hommes, avec tout le rituel nécessaire pour accompagner un proche jusqu'à la dernière étape de sa vie, dans les conditions les plus dignes, avec toute la tendresse et le respect possible, quelles que soient ses croyances religieuses. L'édifice se présente comme une pierre monumentale au milieu des vieilles rangées de tombes ; c'est un bloc monolithique de béton brut de 50 x 70 m, couvert d'un toit plat, enterré de 10 m dans la terre et émergeant de 10 m au-dessus du sol. L'accès au crématorium se fait depuis l'ancienne porte du cimetière, datant du xix^e siècle, par une allée plantée de tilleuls. De là, on perçoit les trois fentes profondes placées symétriquement sur toute la hauteur de la façade frontale, exprimant les trois entrées d'égale signification. De larges emmarchements permettent de gravir une hauteur d'un mètre pour accéder aux deux porches d'entrée latéraux creusés dans la masse, situés de part et d'autre des volumes vitrés et de l'étroite porte centrale. L'espace intérieur est un vaste hall hypostyle aux proportions presque carrées, porté par 29 colonnes cylindriques irrégulièrement ordonnées, et cadré de

deux murs de béton brut inondés de lumière zénithale. La dalle de toiture semble suspendue, comme détachée des parois latérales par les deux bandes de lumière qui poursuivent à l'horizontale les fentes de la façade, tranchant le volume dans sa totalité, défiant toute les règles structurelles. Pour accentuer son immatérialité, les colonnes se connectent à la dalle de béton par l'intermédiaire de poutrelles en croix à peine perceptibles dans un évidement circulaire, formant de véritables "chapiteaux de lumière". Ce dispositif allège considérablement le caractère solennel du lieu, transformant le toit en ciel étoilé. Les surfaces de béton des murs latéraux portent les traces de leur fabrication et sont sculptées par des niches élancées comme des tombes égyptiennes. Au centre, un bassin d'eau circulaire situé au ras du sol achève le tout, évoquant d'anciens symboles païens. Le hall central est un vaste espace d'attente "hors du temps", dans lequel les colonnes de béton préservent l'intimité de chacun. Il distribue trois salles : deux salles pouvant contenir 50 personnes, et une salle pour 250 personnes, pour les cérémonies d'adieux privées. Ces salles sont tournées vers



3

4

l'extérieur, entièrement vitrées vers le cimetière, doublées d'une peau de persiennes métalliques orientables, permettant de préserver les vues et de moduler la lumière selon le degré d'exposition souhaité. Leur couleur vert céladon rappelle la tonalité du sol de marbre serpentin et apporte une note de douceur aux matériaux contemporains.

● Inversion spatiale

Les proches du défunt restent à l'écart du monde souterrain de ce crématorium, entièrement consacré à la dimension logistique et hygiénique de la mort. Rien ne leur est révélé de ce qui se passe, depuis l'aire de stockage entièrement automatisée jusqu'aux trois fourneaux. Le soin porté dans l'agencement de ces lieux est la marque du respect suprême que les architectes se sont attachés à accorder à des espaces fonctionnels, pour ne pas les rendre plus pesants qu'ils ne le sont, jusqu'au dessin sculptural des trois cheminées qui n'évoque en rien leur usage. Cette architecture restaure une pratique funéraire dans la dignité du cénotaphe. Dans cet édifice aux dimensions modestes, Axel Schultes a donné la mesure de sa capacité à

maîtriser la lumière, la matérialité, et de sa compréhension sculpturale de l'espace, non pas comme une addition cumulative de formes séparées, mais comme une soustraction de volumes géométriques basiques.

Le musée d'Art de Bonn, ainsi que le crématorium, fait partie d'une trilogie dans l'œuvre de Axel Schultes, dont le troisième élément serait bien sûr le projet pour la Chancellerie de Berlin. Ici, le défi résidait dans la volonté de l'architecte de trouver l'expression spatiale d'une conscience collective, capable de symboliser la nouvelle démocratie allemande, d'être l'incarnation de "l'esprit républicain". L'histoire de ce projet éclaire à divers points de vue ses infortunes critiques. Il faut reconnaître que, dans la plupart des pays européens, les lieux du pouvoir se sont perpétués aux mêmes endroits, et les palais de la monarchie sont bien souvent devenus ceux de la démocratie. L'histoire allemande en a voulu autrement. En effet, après la chute du mur en 1989 et la réunification allemande, la ville de Berlin retrouve sa destinée de capitale de l'Allemagne. Pour abriter les institutions fédérales, du point de vue architectural, seul le Reichstag, pour le Parlement, était un édifice capable d'as-

sumer la vocation de représenter la nouvelle Allemagne sans connotation négative, quand les bâtiments de l'ancienne République démocratique ne pouvaient répondre aux exigences et aux réticences des fonctionnaires d'État. Il est donc décidé de créer un nouveau quartier gouvernemental au nord du Reichstag, pour abriter la Chancellerie, le Conseil d'État et les ministères, dans une zone prise dans la boucle de la Spree, le Spreebogen, entièrement démolie lors de la Seconde Guerre mondiale. De l'ancien quartier, le Alsenviertel, composé de grandes maisons bourgeoises destinées aux parlementaires, membres du gouvernement et diplomates, il ne restait qu'un seul bâtiment : la Délégation suisse. Les terrains avaient déjà fait l'objet d'une attention officielle en 1936, lorsque Hitler demanda à Albert Speer de dessiner une avenue monumentale, dominée par un grand dôme élevé au bord d'une place assez vaste pour contenir un million de

personnes, et qui ne sera jamais réalisée... Relégué en bordure de la ville par la construction du mur en 1961, le site est resté en friche, dans l'attente de jours meilleurs. Un grand concours international est donc lancé après la réunification, auquel participeront 835 architectes, et dont les résultats seront proclamés en février 1993.

● L'art de construire pour la communauté

Le projet urbain de Axel Schultes, en collaboration avec Charlotte Frank, a remporté l'adhésion du jury par une proposition d'une grande clarté : totalement libéré de la configuration originelle de l'ancien Alsenviertel, il propose une structure linéaire, une bande large de 100 m qui traverse la boucle de la Spree d'est en ouest, et dont les origines sont à rechercher dans le concours pour le musée d'Histoire allemande. Le projet,

>>> **1** Le crématorium de Baumschulenweg est un monolithe creusé dans la masse. **2** Les murs de la chapelle constituent une peau de béton qui se découpe sur les surfaces vitrées. **3** Le hall central "hypostyle" est un espace centripète qui filtre les regards. **4** Les doubles parois protectrices de béton s'ouvrent sur une fente centrale qui est comme ciselée dans la matière.



5



6

audacieux par son graphisme et sa grande discipline formelle, réussit à symboliser la réunification de ce pays et à rapprocher les deux parties de la ville, là où le mur de Berlin ne se situait qu'à quelques mètres du Reichstag. Il repousse les limites de la zone en gagnant l'autre côté de la Spree.

Sur la base de cette figure urbaine, "fil conducteur" reliant la chaîne des institutions fédérales, ressentie comme trop contraignante par certains, de nouveaux concours d'architecture décident au coup par coup des bâtiments qui la composeront : la rénovation du Reichstag est confiée à Norman Foster, les bureaux des parlementaires, directement reliés au nord du Reichstag, à l'architecte allemand Stephan Braunfels, et la construction de la Chancellerie, attribuée à Axel Schultes en 1995. Du projet urbain conçu par l'architecte berlinois, seul resteront cet édifice et le gabarit générateur de la bande institutionnelle ; le "Forum fédéral" qu'il avait à cœur de réaliser au centre de la composition, grande place ouverte et accessible, entourée d'équipements publics et desservie par de nouvelles lignes de métro, reste hypothétique, de même que les projets situés au-delà de la Spree. Le commentaire de

l'architecte face à ce constat traduit la nature du défi qu'il a cherché à relever : *"Selon Aldo Rossi, la capacité de synthèse est aujourd'hui détruite... Le mieux que nous puissions offrir, ce sont des fragments : fragments de vie, fragments historiques, fragments de bâtiments, fragments de politiques..."*

● Une liberté de murs

La Chancellerie, inauguré en 2001, est un complexe de 19 000 m² destiné à accueillir hommes d'État et personnalités politiques officielles. Elle est composée de 370 bureaux logeant 450 fonctionnaires, du cabinet du chancelier, de deux chambres du conseil, d'une salle de conférences internationale, d'un hall de réception, d'une imprimerie, d'une bibliothèque, d'une salle de presse, d'un restaurant, d'un centre de remise en forme, de bureaux pour la sécurité, d'un abri, d'un parking et de treize jardins d'hiver. L'édifice se décompose en trois corps de bâti formant un H, avec un volume central prismatique dédié à l'activité politique qui s'élève à environ 36 m au-dessus du sol, entre les deux ailes de bâtiments linéaires à vocation administrative s'élevant à mi-hauteur, soit 18 m.

>>> **5** Sur les loggias géantes de la Chancellerie s'élèvent des colonnes qui sont comme autant de pierres levées. **6** Le foyer de la salle de conférences ouvre sur le jardin. **7** Le hall de réception "zénithal" réalise la synthèse de la pensée spatiale de l'architecte. **8** Le plafond de l'entrée d'honneur des officiels ondule sur toute la profondeur du hall.

Ces deux ailes parallèles ont une longueur variable du fait de la courbe de la Spree : 335 m au sud et 204 m au nord. Les trois bâtiments enserrant à l'est une cour d'entrée d'honneur, et à l'ouest un jardin orienté sur le fleuve, situé à un niveau plus haut que l'entrée, qui se termine par une promenade sur la Spree. L'accès des véhicules se fait au nord, ainsi que les entrées de service, tandis que l'entrée officielle se fait par la cour d'honneur. Une large toile tendue abrite l'entrée protocolaire pour le dépôt des personnes officielles, reproduisant la découpe du toit de béton blanc.

Les façades sont traitées comme des peaux tendues de béton blanc aux découpes géométriques, se donnant à lire par un contraste de pleins et de vides. Au nord et au sud, elles présentent une composition méticuleuse de larges baies vitrées, qui se retournent en verrière pour abriter les serres plantées. Au-dessus, le cube de l'exécutif est découpé en demi-

lune. À l'est et à l'ouest, une série de colonnes ondulantes intérieures et extérieures de béton préfabriqué blanc filtrent le regard. Dans une vision romantique, certaines sont plantées de poiriers à leur sommet. Ces "murs souples" fabriquent une séquence de transition entre le dedans et le dehors, et endiguent le flux ouvert de l'espace entre cour et jardin. Pour des raisons budgétaires, les éléments de béton situés à l'intérieur ont été réalisés en béton gris enduit de blanc par la suite, ôtant ainsi de leur noblesse à ces éléments par rapport aux structures extérieures.

● Jardins de pierres levées

Une cascade d'escaliers monumentaux contourne la salle de conférences cylindrique placée au centre, hermétiquement fermée, accessible au premier niveau par le foyer côté jardin. Des salles de dimensions plus modestes se situent



7



8

au rez-de chaussée. Les vagues du plafond créent une ondulation en sens inverse de l'escalier, couvrant la totalité de l'espace sur toute la profondeur du hall. Le pouvoir exécutif est installé du 5^e au 7^e niveau, desservi par un "hall zénithal", unique espace traversant, utilisé pour les réceptions officielles et occupé principalement par un escalier en hémicycle très théâtral, dont les gradins alternativement convexes et concaves mettent en relation les trois étages. Il donne accès à des loggias géantes en balcon sur la ville, dont la plasticité est renforcée par la présence du toit de béton ondulant, des colonnes et des planchers mouvementés. Ces loggias constituent les espaces les plus admirables de la Chancellerie, comme des jardins de pierres levées, dont la lumière du soleil révèle la beauté.

Au-dessus, au 8^e étage, se trouvent les pièces privées du chancelier. L'organisation interne des bureaux administratifs se fait de manière parfaitement rationnelle, selon un plan en peigne faisant alterner les blocs de bureaux en vis-à-vis autour de cours plantées ventilées naturellement, dont la lumière est modulée par un système de persiennes de verre commandées électriquement.

L'ensemble est distribué par de larges coursives, toujours éclairées par la lumière naturelle.

● Modernité archaïque

Certains critiques ont voulu voir dans l'architecture de Axel Schultes quelques réminiscences romantiques faisant référence à la nature, avec ses forêts de colonnes, ses cascades d'escaliers... Plus qu'un retour à la nature, c'est une diversité spatiale qui est recherchée, dont l'inspiration est à chercher du côté de la villa d'Hadrien à Tivoli, ou du palais Perse Ali Qapu d'Isfahan avec sa loggia monumentale. Au-delà de ces références, les influences de Axel Schultes sont à rapprocher des architectures héroïques des années 60, lorsque Le Corbusier construit les quartiers du gouvernement de Chandigarh, ou Louis Kahn à Dacca. Louis Kahn auquel se réfère fréquemment Axel Schultes, dont l'architecture dérive aussi d'archétypes géométriques et spatiaux et tente d'accomplir une synthèse entre la masse et l'espace. Il cite sans cesse cette phrase du grand maître : *"Nous ne saurons jamais ce qu'est l'espace, et de quoi il est question lorsque l'on parle d'espace."*

Lors de sa construction, il a été reproché la trop grande monumentalité du bâtiment. Il est vrai également que le projet lancé par le chancelier Helmut Kohl n'a pas toujours été très bien perçu par son successeur Gerhard Schröder. La capacité à créer des monuments est sans doute l'une des difficultés majeures de notre époque. En outre, les politiques urbaines contemporaines, soumises à des rythmes trop rapides, n'empêchent-elles pas toute vision cohérente à long terme ? De fait, tant que le Forum civique n'est pas réalisé, l'édifice de la Chancellerie reste un objet isolé, sans relation évidente avec son environnement. Parce qu'il manque un centre spatial à la composition urbaine, les deux bras de l'édifice restent en attente d'une continuité, comme les fragments d'une idée inachevée. Reste à espérer que les rangées d'arbres fraîchement plantées constitueront dans vingt ans une matrice d'avenues suffisamment structurante, et que les moyens seront mis en œuvre pour donner du sens au projet et permettre à l'édifice de trouver sa place dans le paysage de Berlin, capitale en quête d'identité. ■

TEXTE : NATHALIE RÉGNIER

PHOTOS : 1-2 ET 3 WERNER HUTHMACHER,
4 ULRICH SCHWARZ OUVERTURE-5-6-7-8 DR



CRÉMATORIUM BAUMSCHULENWEG

Maître d'ouvrage :
District Treptow de Berlin

Architectes :
Axel Schultes Architekten,
Charlotte Frank, Axel Schultes,
Christophe Witt

Période de réalisation :
1992-1998

CHANCELLERIE

Maître d'ouvrage :
République fédérale d'Allemagne

Maîtrise d'ouvrage déléguée :
Bundesbaugesellschaft,
mbH, Berlin

Architectes :
Axel Schultes Architekten,
Charlotte Frank, Axel Schultes,
Christophe Witt

Période de réalisation :
1995- 2001